

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 22 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 22 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2826, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 22 septembre 1850 Dimanche

Saint-Aulaire a dîné hier avec moi. Je lui ai beaucoup plus appris que lui n'a pu me dire. Bonne & charmante conversation. Le soir quelques personnes. Bois-Le-Comte entre autres. Esprit très sérieux et très sensé. Il m'a plu. Il dit aussi. La république

a déjà fait de bonnes choses, Elle doit en faire encore. Il ne faut pas se presser & la renverser, il faut lui donner appui. Madame de Castelbajac est venue tard. Elle a laissé son mari à Pétersbourg & elle y retourne. L'empereur a parlé du Président avec estime. Il l'apprécie pour beaucoup de choses. Il trouve à redire aux légitimistes. Ils sont trop pressés. Elle est sous le charme de l'Empereur et de la famille impérial, mais on en approche rarement, et la société de Pétersbourg ne me paraît pas lui plaire excessivement. Que dites-vous des deux lettres, Barthélemy & Larochejacquelin ? Celle-ci la suite obligée de l'autre mais enfin quel effet cela va-t-il faire ? C'est bien certainement ce que le duc de Noailles m'a dit être, la pensée & la volonté du comte de Chambord, avec cette manie, il faut que la nation reconnaîsse qu'il n'y a de salut que dans le droit, & alors le droit reprend sa place. Je ne sais pas de nouvelle du tout. Lady Dufferin est à Bade. J'ai prié Sainte-Aulaire de lui demander des détails sur les querelles des Princesses ; elle doit les savoir ; le prince de Prusse est à ses pieds. Certainement tout cela m'aurait bien divertie, mais ma tranquillité de Paris me convient bien, et je ne puis pas regretter les auberges. J'ai peur que mon fils Alexandre ne retourne à Naples, au lieu de venir ici. Grand rabat joie pour moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Dimanche 22 septembre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3519>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 22 septembre 1850 Dimanche

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

paris le 22 Septembre 1850.
2526
dimanche.

je voulais adrier lui dire
que je lui ai plu au plus
point que lui il a pris un
soin. bonne et chaleureuse
conversation. le soir j'aperçus
personne. Bon le fonds entre
autre. esprit très sévère et
très sec. il m'a plu.
il dit aussi : la république
adieu fait de bonnes choses,
elle doit certainement succéder.
il se plaint par rapport à
la révolution. il faut bien
donner appui.

Madeleine fait de la jase et
veut tout. elle a laissé
son mari à Silesbury sans
y retourner. l'Empereur a
parlé du mariage avec
estelle. il l'apprécie peu
beaucoup d'ailleurs. il
trouve à redire aux législa-
teurs. ils sont trop pressés.
elle est pourtant charmante
dit l'Empereur à d'Albigny
Empereur, mais avec
un grand recueillement, elle
sortira de Silesbury en
ne parait pas les plain-
cipes du mariage.

jeudi 20. Voulez-vous
l'empereur ou
la tsarine à la guerre ? celle-ci
la suite obligée de l'autre
mais au fait quel effet
cela va t-il faire ? c'est
bien certainement au
tsar à St. Petersbourg qui
dit lors la guerre à la
volonté de l'empereur de France
avec cette assurance : il
faut que la nation suisse
se fasse il n'y a de telles
fundamentales, et alors le droit
se doit respecter
sa place.

je me suis pas drécommeut
de tout. Harry Dufferin est
à Paris. j'ai pris l'autobus
de lui demander un détails
sur les querelles des Suisses;
il a dit les Suisses; les Suiss
de Russie et à Serbie.

estimement tout cela n'a
pas bien direct, mais une tom
pétit de faire un commeut
bien, et je ne suis pas regretté
les auberges.

j'ai pris que mon fils aq
de me retourner à Naples
autre de veux ici. grand
rabeljio pour moi;
adieu. adieu. Si.

Wat Riche Dimanche 22 Sept. 1850

Je lissis hier, dans l'etendue
tenu le petit de l'autre de l'arrondissement de la
cabine de l'ordre Liverpool, le répugnant, du
roi, de tous les collègues de Liverpool, le travail
de la marquise de Conyngham. Je regardai
si votre nom se venait pas. Il n'est pas nom.
C'est un bon froid, de la vida réel, quoique
exact au fond. L'exactitude n'est pas la
vérité, ni la vie. J'ai votre récit, à vous,
très présent à la mémoire.

Restauration la révolution, ou la révolution
de Peel, comme on appelle, ou la
plus complète qui se soit jamais vue. Tendre
la main en entrant aux Bourgeois, et en
sortant, aux Patriotes, c'est à norme. Pendant
on entrevoyait, de, les premiers tems, que la
révolution pouvait se faire un jour. Si un
jour vient où il conviendrait qu'elle se fasse.
Peel double avis toujours, pressenti le
triomphe de, mesure, qu'il combattait et
l'être mené une issue dans leur sens.